L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 18 JUIN 1891. 64me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

Delfour & Dennet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
JEUDI, 18 JUIN 1891.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

EDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

EDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Toppino, Seidenbach & Larose, à leur salle d'encan, No 89 rue de Chartres, bottes et souliers.

Projet d'une grande importance Louisianaise.

Jusqu'ici, le monopole, autrement dit, le despotisme économique, *a été* la plaie des Etats Unis. C'était la conséquence fatale de la liberté illimitée, qui, établissant constamment la lutte entre des forces inégales, sans offrir la moindre protection à l'ignorance, à la pauvreté, à l'honnêteté—ces trois grandes faiblesses de l'humanité—a nécessairement abouti à l'oppression des populations qui n'avaient ni le savoir, ni l'argent, ni la ruse à leur disposition.

Heureusement, les masses productrices et consommatrices ont fini par se lasser de ces exploitations; elles ont protesté, elles en ont appelé à Washington et mis le gouvernement en demeure de sévir contre les monopoles. Les choses en étaient arrivées à tel point que—fait à peine croyable—le Congrès, un Congrès républicain, s'il vous plaît, qui comme tous ses prédécesseurs, ne s'appuyait que sur les spéculateurs mis en cause, se fut obligé de légiférer contre eux et leurs coûteux agissements.

Mais le monopole est habile; il ne recule devant aucune rouerie; il est fertile en combinaisons de toutes sortes. Vous le mettez à la porte; il rentre par la fenêtre; si toutes les issues de devant lui sont fermées, il pénétrera subrepticement par derrière et, au moment où vous vous y attendrez le moins, vous le verrez reparaître, plus puissant et plus tenace qu'auparavant.

C'est ainsi qu'il a, dernièrement encore, fait mine de s'emparer de tout le commerce du riz, pour enlever aux planteurs qui cultivent ce grain, le plus clair de leurs bénéfices.

C'est ainsi que ce que l'on a appelé le "Sugar Trust," existe encore et menace de faire, sur cet article de première nécessité, la hausse et la baisse, au gré de ses caprices et de ses intérêts.

C'est pour remédier à ce mal, c'est pour extirper cette plaie qui, venue du Nord, a réussi à envahir la Louisiane, que l'on songe à établir dans notre Etat, à la Nouvelle Orléans, une immense raffinerie dite "Louisiana Planters' sugar refinery," en état de lutter contre les spéculateurs millionnaires de New York et de la Nouvelle-Angleterre.

Voilà, cette fois, une grande et excellente mesure que l'on ne saurait assez approuver et encourager. Non seulement elle doit mettre un frein aux excès de la spéculation, mais elle tend à ramener vers son centre naturel—le lieu de production—un négoce qui s'en était allé ailleurs et rendait tous ses profits à des étrangers.

L'an dernier, le sucre était menacé d'une baisse désastreuse, par suite des efforts combinés du "Sugar Trust" et de l'accaparement qu'il prétendait faire de tous les produits saccharins du pays. Trois ou quatre fortes maisons, en lui faisant concurrence, ont maintenu les prix à un taux raisonnable et rémunérateur.

Il est incontestable que la baisse a été évitée, en 1890, par l'opposition qu'ont faite au "Trust" les Harrison, les Frazier et les Claus Spreckles. Une grande raffinerie, établie parmi nous, complétera l'œuvre et ramènera dans notre Etat une industrie dont il est le foyer naturel et qui n'est jamais dû émigrer. Parmi les promoteurs de l'entreprise, nous remarquons des noms comme ceux de Levert, L. Godchaux, Ames, Monnot, Forsyth, Burguières, Leman, Foss, Pharr, Shattuck, Hoffman et Warmoth, tous planteurs louisianais; dans les statuts et l'établissement projetés, cette clause qui offre la plus sérieuse des garanties : à savoir que les trois quarts au moins des actions appartiendront à des producteurs de notre sol, ayant des intérêts directs dans la fabrication du sucre, dans l'Etat même. Compagnie puissante, exclusivement louisianaise et texienne, elle sontiendrait les intérêts de ces deux Etats, et serait un contre-poids à celles du nord qui nous ont été si funestes dans le passé et sont, encore, à l'heure qu'il est, le principal obstacle à l'essor de notre industrie; elle aurait, elle aussi, voix au chapitre; elle pourrait exercer une pression sur le Congrès et obtenir une législation plus favorable aux intérêts du producteur du pays.

L'idée est incontestablement très juste; mise à exécution dans de bonnes conditions, elle ne peut que porter des fruits bienfaisants. Les nous seuls des promoteurs de l'entreprise sont, vous tous les planteurs, une garantie, au point de vue financier comme au point de vue du but poursuivi. Réussira-t-elle à ramasser les capitaux nécessaires pour s'organiser solidement et se mettre sérieusement à l'œuvre? C'est ce que nous saurons bientôt. En attendant, nous ne pouvons que faire des vœux pour son plein et entier succès.

Mères, prenez garde.—N'endormez pas vos enfants en leur administrant des "soothing syrups" qui renferment de l'opium. Le sirop de dentition de Delabarre ne leur fera jamais de mal. Quelques gouttes sur les gencives les soulageront immédiatement.

Se teindre ou non est *simplement* une affaire de goût. Il est de bon goût de se servir de la Teinture de Buckingham pour les Favoris.

L'escrime française vient d'obtenir un très beau succès à l'Agricultural hall de Londres, où se donnent en ce moment, sous le haut patronage de la reine, les concours annuels de l'armée anglaise.

Quatre adjudants maîtres d'armes à l'Ecole militaire de Joinville-le-Pont : MM. Berrotrot, Ternoine, Sanzé et Rochas, qui avaient été autorisés, comme nous l'avions annoncé, par le ministre de la guerre à se rendre à Londres, y ont fait assaut avec les meilleures lames du Royaume-Uni. Ils ont été chaleureusement reçus, fêtés par l'assistance et félicités par le duc de Cambridge, qui assistait à cette intéressante séance.

M. Sanzé a touché huit fois de suite son adversaire, le caporal-major Stanley, du 2e régiment à pied de la garde royale, sans avoir été touché lui-même.

Le grand-duc George Alexandrowitch vient d'écrire à un haut personnage russe une lettre dans laquelle il s'exprime en termes très chaleureux au sujet de l'accueil bienveillant que les Français lui ont fait pendant son séjour à Paris et de l'enthousiasme qu'il a rencontré dans la France entière.

LOUISIANE.

Le Louisiana Planter and Sugar Manufacturer, Nouvelle-Orléans, du 13 juin :

—LETTRE DE LA PAROISSE ASCENSION :

Depuis dimanche, nous avons eu, de temps en temps, des indices de pluie; mais, jusqu'ici, il est à peine tombé assez d'eau pour abattre la poussière. Nous aurons bientôt notre tour. Déjà les paroisses environnantes, Iberville, Assomption, ont reçu de fortes ondées. En tout cas, on ne croit plus à une abondante récolte. Cependant, les souches restent saines, d'une belle couleur verte, mais elles montent lentement. Vient ensuite le plant d'automne, dont il n'y a pas à désespérer; mais celui de printemps est dans un état pitoyable.

Le maïs est stationnaire, mais bien en retard, et je crains bien qu'il lui soit impossible de nous donner même la moitié d'une moyenne.

On dit que certaines de nos planteurs sont bien pessimistes; mais, franchement, il est difficile, dans de pareilles circonstances, d'élever haut ses espérances. On retourne, sans cesse le sol, le mieux qu'on le peut, au milieu de mottes de terre aussi dures que la brique.

On s'occupe aussi de la construction des levées. L'entrepreneur Portman a ses travaux très-avancés. Il a poussé la levée Lannux jusqu'au-dessus de Pellico.

L'entrepreneur Moody a planté ses tentes sur la levée New Hope; il a 100,000 yardes cubes à faire.

Quant à l'état de nos finances, il est très encourageant et l'on peut songer à baisser nos taxes d'un bon "mill."

—LETTRE DE LA PAROISSE IBERVILLE :

Enfin, nous avons eu de la pluie, au grand soulagement de nos planteurs, qui commençaient à se désespérer. Dimanche, à midi, il y a eu une abondante ondée qui s'est étendue d'un bout à l'autre de la paroisse; mais elle a été plus abondante dans la partie supérieure, et, sur le bayou Jacob, on a pu dès le lendemain labourer aisément. Lundi, seconde pluie, qui a duré plusieurs heures. C'était le jour de St-Médard; par conséquent, bon signe pour l'avenir. Hier, mardi, autre pluie et nous comptons sur une troisième aujourd'hui.

Les récoltes de toute sorte ont pris une impulsion prodigieuse. Des centaines d'acres de fèves d'engrais ont été semés, cette semaine. Tous ceux qui attendaient la pluie, sèment maintenant à force.

Les récoltes, suivant l'opinion générale, sont en retard de 30 jours sur celles de l'an dernier.

On se rappelle qu'en 1890, MM. Barrow et LeBlanc ont sarclé une partie de leurs cannes, le 28 mai; elles étaient assez hautes pour qu'on ne pût pas apercevoir au dessus les mulots et leurs conducteurs.

M. Achille L. Lorio, qui compte faire, cette année, un million de livres de sucre, installe, maintenant, un brûleur de bagasse sur St-Elizabeth et il ajoute de grandes améliorations à sa sucrerie.

—Sur Belle Crove, M. James A. Ware, vient d'acheter quatre centrifuges Hepworth, avec tous leurs accessoires, et un appareil à chaque continue pour porter le sucre à l'ascenseur.

—M. P. M. Peterson, locataire de l'habitation Long Point, a fait achat de nouveaux kettles. Il compte rouler, non seulement pour lui, mais pour M. Léon Achn, de l'Ile. Sur cette propriété, les souches sont magnifiques. L'an dernier, le plant y a donné 40 tonnes à l'acre, et on y compte sur un aussi bon rendement cette année.

M. R. G. Comeaux a eu l'idée heureuse d'irriguer dix acres de maïs, au moyen de syphons qui tirent l'eau du fleuve, il a maintenu ainsi le sol dans un état tel qu'il peut être aisément pulvérisé et travaillé. S'il arrivait une autre sécheresse, il est parfaitement résolu à recommencer.

Outre sa propriété May Flower, M. Comeaux s'occupe de Calhoun, pendant que M. Thos Supple est absent, et est allé se marier avec Mlle Carnal, de Lecompte, mais résidant, maintenant, à El Paso, Texas.

—Autre mariage intéressant celui de M. Herman Zuberbier, de Grenada, avec Mlle Mathilde Gourrier, fille de feu Samuel Gourrier : planteur très connu.

—LETTRE DE LA PAROISSE EAST BATON ROUGE :

Pas encore de pluie; quelques petites ondées insignifiantes, seulement. Les souches tiennent toujours bon. Le plant pousse lentement, mais il épaissit.

Il y a eu, cette semaine, une grande réunion au Club des Fermiers; il y a été grandement question de l'établissement, ici, d'une grande usine centrale. La culture du coton est trop peu productive, pour qu'on ne l'abandonne pas, à la première occasion favorable, afin de s'adonner à la culture de la canne. On considère donc la construction d'une usine centrale comme un bienfait pour le pays. M. Deming, du Kansas, a fait de grandes promesses à la population : il s'est montré très satisfait des qualités de notre sol; il trouve que nos cannes sont aussi belles que celles de la contrée du Téche.

En ce moment, on s'occupe beaucoup des démarches à faire à Washington, pour la prime. Les planteurs sont, en cela, très habilement aidés par M. Gurley, de la Nouvelle-Orléans.

Nos planteurs riziers ont eu une bonne pluie dimanche; autant, lundi et mardi. Les courages se relèvent; mais il y a, dans notre paroisse, des plants de cannes qui sont en bien mauvais état.

—LETTRE DE LA PAROISSE POINTE-COUPÉE :

Enfin, la pluie est venue, lundi et mardi, jour de la St-Médard. On a, ici, la confiance que la pluie est survenue à temps, pour sauver la plus grande partie de la récolte de maïs, et pour rendre la vie à la canne et au coton. Le coton qui avait levé avant la sécheresse est très bon. Les bourgeons se forment; il y a même déjà des fleurs.

La canne promet beaucoup, et la plupart des planteurs sont satisfaits de la situation.

—On est très ennuyé, ici, de la tournure que prend l'affaire des applications pour la prime. Les commis, à Washington, se montrent très difficiles sur les formalités, et beaucoup de demandes ont été renvoyées pour défaut de forme; ils sont l'objet de bien des malédictions.

—Notre jury de police a voté des allocations pour les ponts, les chemins, et le drainage de ceux qui avoisinent les levées, mais il ne s'est pas occupé des levées. C'est l'affaire du Bureau du District de l'Atchafalaya, qui se tire très bien d'affaire. Avant l'automne, la Pointe Coupée aura un des meilleurs systèmes de levées de tout l'Etat.

Nous allons être complètement protégés contre l'inondation du côté du fleuve et du côté de l'Atchafalaya. Les crevasses dans les autres paroisses ne peuvent nous affecter. Mais la moindre brèche, à Morganza ou à la levée Scott, inonderait une demi-douzaine de paroisses, en dessous et en arrière de la nôtre.

—Il y a eu des désordres dans les camps des travailleurs aux levées Nina et Grande Baie; mais il n'est pas vrai que l'on ait lynché trois hommes, comme l'ont dit les journaux de la Nouvelle-Orléans.

Nous avons une bonne récolte de fruits. Les prunes sont abondantes, juteuses. Les pêches ont fait leur première apparition dans nos rues; elles sont délicieuses.

—LETTRE DE LA PAROISSE ASSOMPTION :

Nous avons eu quelques légères ondées. Nos planteurs n'attendent pas qu'il en tombe de plus abondantes, pour travailler le sol. En dépit de la sécheresse et de la dureté des mottes de terre, ils labourent et sèment des fèves d'engrais.

La perspective n'est pas fort belle. Un planteur me disait, aujourd'hui, qu'il estimait à 40 pour cent le déficit sur l'an dernier. Les souches sont bonnes, mais le maïs n'a jamais si peu réussi, depuis la guerre. Quant aux pois, on ne sait encore à quoi s'en tenir.

Cependant la canne reprend avec une vigueur extraordinaire; avec un temps favorable, elle est capable de causer plus d'une surprise agréable aux agriculteurs découragés.

Les nègres de l'intérieur se retirent rapidement, et l'on va sans doute semer du riz sur les terres inondées. Nos planteurs riziers font jouer leurs pompes; ils seront obligés de faire de grandes dépenses, s'il ne pleut pas considérablement.

M. Himel est un grand partisan de l'immigration. Voilà plusieurs années qu'il irrigue ses terres, et il se félicite des résultats obtenus. Il va prendre, cette année, des mesures pour pouvoir irriguer toute son habitation. La chose est très pratique, dit-il.

Sans les dépenses qu'a dû faire, cette année, le Texas Pacific, nous aurions probablement une ligne de fer longeant le bayou, avec un temps d'arrêt à Belle-Terre et Belle-Alliance. C'est l'intérêt de la compagnie d'en agir ainsi; elle s'emparera ainsi du fret du pays, que transportent actuellement les bateaux. Avant peu, nous verrons une ligne ferrée faire le service de la Vallée de Lafourche.

MM. Mailhot et Dill installent, en ce moment un presse filtre qui promet de faire merveille.

Je suis heureuse de pouvoir recommander le *Creole Female Tonic* à toutes les femmes qui souffrent. J'en ai pris deux bouteilles qui m'ont fait le plus grand bien.
MME JAMES HUNTER, Apalachicola.

Demandez la Salsaparille d'Ayer et ne vous laissez pas persuader d'en prendre une autre. Vendue par tous les droguistes.

Chronique européenne.

La question des traités et des alliances est revenue sur le tapis et est discutée avec une vivacité extraordinaire.

On voudrait éclaircir deux points obscurs, à savoir si la triple-alliance est déjà ou va être bientôt renouvelée, et si l'Angleterre a garanti ses services et ses complaisances aux trois puissances engagées dans la triple-alliance.

De la triple-alliance, on a donné les nouvelles les plus contradictoires. Tantôt, le contrat avait été revêtu des signatures des empereurs d'Allemagne et d'Autriche, et du roi d'Italie pour une nouvelle période du temps, tantôt on n'en est qu'à la phase d'élaboration et de négociation d'autres formules.

Cette dernière hypothèse paraît la plus vraisemblable.

En effet, il semble certain que si Guillaume II, François-Joseph et Humbert sont résolus, en principe, à maintenir les liens de solidarité que les circonstances—et plus encore leur entraînement personnel et leurs intérêts dynastiques—les ont portés à nouer, ils n'ont peut-être pas, sauf Guillaume, la même inclination qu'autrefois à prendre des engagements aussi étendus, et à s'imposer des devoirs aussi rigoureux.

La situation de l'Autriche et celle de l'Italie se sont manifestement améliorées.

C'est ainsi que l'Autriche est moins directement menacée par la Russie qu'elle n'a cru l'être un moment. La foudre s'est détournée quelque peu. La Russie en veut davantage à l'Allemagne et tend à ne plus considérer l'Autriche que comme une satellite que l'on peut négliger ou dont on peut arrêter le mouvement de gravitation autour de la planète allemande.

L'empereur François Joseph, vieilli, et éprouvé comme il l'a été, recherche plus le repos que les aventures qui, d'ailleurs, ne lui ont jamais réussi, et il préférerait un bon accommodement, une bonne transaction avec la Russie, à un conflit. L'héritier du trône des Habsbourg est dans les mêmes dispositions, et a eu se faire bien voir à Saint-Pétersbourg.

En Italie, on est sous la même impression. Le gouvernement italien, depuis que M. di Rudinì est à sa tête, a une conscience plus nette de la nécessité qu's'impose à lui de ménager la France, des risques certains qu'entraînerait pour lui une guerre avec notre pays et de l'évidente impossibilité de tirer quelque avantage sérieux d'opérations politiques et militaires entreprises en commun avec l'Allemagne.

L'Autriche et l'Italie, si elles sont disposées à renouveler la triple alliance, cherchent donc à s'exonérer de certaines obligations,—les plus rigoureuses,—des conventions qui arrivent à échéance.

Les gouvernements de Vienne et de Rome voudraient, en un mot, laisser l'Allemagne se débrouiller toute seule avec la France et la Russie, ou avec toutes les deux à la fois, et ne mettre leur signature qu'au bas d'un texte exprgé, aussi ancien que possible, n'exposant pas leurs troupes à être décimées et leurs états à être démembrés—pour le roi de Prusse.

Voilà les conditions présumables du renouvellement de la triple alliance : atténuation des menaces et des dangers réservés à la France.

Ce n'est pas l'idéal. Il vaudrait mieux sans doute pas d'alliance du tout entre l'Allemagne, l'Autriche et l'Italie, mais l'idéal n'est pas toujours immédiatement réalisable.

Faute de mieux, il faut envisager ce que l'Allemagne perdra, dans cette circonstance, en force et en confiance.

ANGLAIS ET ITALIENS.—Le *Temps* de Londres déclare qu'il y a entente, mais non engagement, entre l'Angleterre et l'Italie :

L'Italie sait que ses principaux intérêts dans la Méditerranée ne peuvent pas être atteints sans que ceux de l'Angleterre le soient aussi. L'Italie sait que cette dernière puissance protégerait ses intérêts, quels que fussent les hommes au pouvoir, et conséquemment, elle est convaincue que toute puissance qui l'attaquerait aurait à compter avec l'opposition anglaise.

Réciproquement les hommes d'Etat anglais savent que toute attaque contre les intérêts permanents de l'Angleterre dans la Méditerranée constituerait aussi nécessairement une attaque contre les intérêts italiens, et ils sont convaincus que, quels que fussent les conseillers du roi Humbert, l'Italie combattrait pour la nation anglaise.

A chaque changement de gouvernement dans l'un des deux pays, l'autre demande naturellement comment le nouveau gouvernement comprend l'intérêt national.

Dans ce dernier sens, une entente a été, sans aucun doute, conclue entre *lord Salisbury* et *M. Crispi*, et ensuite entre lord Salisbury et le marquis de *Rudinì*, successeur de *M. Crispi*. Mais entente veut dire simplement entente et non engagement.

Les débats de l'affaire dite du "Scandale du baccara à Londres" continuent à produire en Angleterre une douloureuse émotion. On ne comprend pas encore pourquoi l'inculpé a provoqué ce procès. L'obligation où le prince de Galles s'est vu de confesser en rougissant que lui-même avait apporté chez son hôte les jetons dont ses amis faisaient un si étrange usage, a révolté la pudibonde Angleterre, si orgueilleuse jusqu'à présent de son irréprochable aristocratie. Une autre nouvelle à sensation a été, cette semaine, la publication du recensement de la population en Irlande. Il résulte, en effet, de ce martyrologe d'un peuple, que, de 1881 à 1891, l'île-sœur a perdu 468,674 habitants, soit 9.11 0/0, sur un total de 5,174,836 en 1881, réduit aujourd'hui à 4,706,162. En 1841, la population de l'Irlande s'élevait à 8,196,527 habitants. On peut prévoir que, dans cinquante ans, la question irlandaise sera résolue par l'élimination des Irlandais. C'est de cette politique que Tacite a dit : *"Solitudinem faciebant."*

EXPLORATION DU GROENLAND.—Le 7 juin, la grande expédition chargée d'explorer la côte orientale du Groënland, a quitté Copenhague à bord du steamer norvégien *Hekla*.

Elle se compose de neuf membres et elle est commandée par le lieutenant Lyders qui, depuis 1882, a visité quatre fois le Groënland.

L'expédition devant hiverner dans la vaste possession septentrionale danoise, elle se munira d'un énorme matériel comprenant une maison de treize mètres de longueur et de dix mètres de profondeur, avec deux chambres complètes et naturellement démontables. Elle possédera encore trois bateaux, des traîneaux et des tentes, des vivres en abondance et des instruments pour des constatations astronomiques. Au cours de l'été prochain, une exploration de la côte orientale sur une étendue de 120 lieues sera faite en traîneau; plus tard, on se dirigera en bateau vers le Midi.

Le gouvernement danois consacre une somme de deux cent mille couronnes à cette expédition qui, on l'espère, donnera de précieux résultats au point de vue de la géographie, de la botanique et de la géologie. Le voyage durera trois ans.

PARIEUR HEUREUX.—Un de nos confrères parisiens raconte l'aventure suivante :

"De l'avantage de parler incorrectement la langue française :

"Mercredi, à Auteuil, avant la seconde course, un Anglais s'approche d'un des guichets du pari mutuel et demande pour neuf cents francs de *Papillon IV*. L'employé du pari mutuel comprend que son client désire le cheval No 4 et lui délivre quatre-vingt dix tickets de *Jeanne-la-Folle*. Or, *Papillon IV* est battu, et *Jeanne-la-Folle* arrive, rapportant 70 fr. pour 10 fr.

"Grâce à sa mauvaise prononciation, le parieur anglais a gagné ainsi, sans le vouloir, la somme respectable de 61,400 fr.! Par exemple, voilà une erreur dont ne doivent pas être satisfaits les autres preneurs de *Jeanne-la-Folle!*"

Ce qu'il y a de curieux, c'est que le parieur qui engageait une si belle somme, ne se soit pas aperçu que l'employé du pari mutuel détachait des tickets d'un numéro autre que celui qu'il demandait.

Les cléricaux ont décidé de ne pas prendre part aux prochaines élections municipales de Rome. La majorité de ce parti ne trouve pas d'intérêt, le Vatican ayant préconisé l'abstention pour les élections politiques, à prendre part aux élections administratives.

L'abstention des catholiques dans ses élections, sans précédent jusqu'ici, cause une certaine émotion dans le public.

Cette attitude constitue une preuve éclatante de leur volonté de se conformer à la décision du Vatican et de ne vouloir être ni électeurs ni élus.

On cause du dernier suicide.

—Vous savez la nouvelle? X.... vient de se pendre.

—Le malheureux! Où avait-il la tête?

—Dans un sac! coulant, parbleu!

—Un commissionnaire arrive, les bras remplis de paquets.

Toto, qui l'a aperçu, va aussitôt avertir sa mère.

—Viens vite, dit-il; il y a dans l'antichambre un.... un chargé d'affaires.

Les femmes qui emploieront le *Creole Female Tonic* s'en féliciteront. Ce remède amène un jet de sang rouge aux joues d'une femme malade; il détermine l'appétit, facilite la digestion et fortifie le système.

RELIGS.—Décédé, mercredi, 17 juin, à 8 heures A. M., EDDIE J., fils d'Eddie J. Reiss et d'Ella V. Landreaux, âgé de 6 mois et 24 jours, natif de la Nouvelle-Orléans. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à assister aux funérailles qui auront lieu cette après midi, à 4 heures, de la résidence de ses parents No 105 rue Marais, près Ste-Anne.

SERVICE FUNÈBRE.

Un service funèbre sera célébré vendredi prochain le 19 juin, à 7 heures du matin, à l'église Notre Dame, rue Jackson, entre Magazine et Constance, pour le repos de l'âme de JEAN DONNEYS, décédé le 19 mai 1891. Les parents amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à y assister.

De la part de sa veuve et de sa fille.

16 juin—3f

TO-KALON! TO-KALON!

Ne buvez rien autre chose; mais buvez le pur. C'est le fameux To-Kalon de

PAUL N. VERNEUILLE,
SEUL AGENT,
120 rue Royale, coin Toulouse.

6 jui—6 m

VER SOLITAIRE
Cure absolument garantie.
Traitement, environ 2 heures, sans leûne ni trouble.
Dr DAVID,
57 Esplanade St., entre Royale et Chartres. Consultation gratuite.

Cures sans médecines.
Anémie, Rachitisme, Constipation, Hémorrhoïdes, Dyspepsie, Maladies du foie, Maladies nerveuses, Hernies, Paralysie, Rhumatisme, Difformités, guérie par un nouveau système de Gymnastique médicale et de massage, applicable à tous les âges et dont le Dr David est l'auteur. Venez prendre connaissance des certificats des cures effectuées. Consultation gratuite.
7 mars—1 an

JOHN D. BURGHARDT,
Plombier et ajusteur de tuyaux de vapeur et de gaz, bronzeur.
103 rue Bienville, Nouvelle Orléans, Lne
Marchand de Lustres, globes, branches lampiques lavabos livets de cuisines et d'offices, tuyaux de jardins décloisons de tuyaux, stoves à vapeur huile et gaz, tuyaux de plomb et bordés de ferblanc. Prix modiques, une spécialité.
31mai—6m—dim.ven

AVIS.
Ayant vendu mon établissement de coiffure le Bijou, rue Royale, 88, à monsieur Hiriste Oldenbourg je le recommande à mes anciens clients et amis. Il a fait son apprentissage chez moi et il y a travaillé pendant 14 ans ou plus et en qualité de lui rendre un parfait service qui sera non possible pour faire ses affaires honorablement.
AD LEMANE
13 juin—9f

AVIS.
J'ai acheté de Monsieur Adolphe Lemane sa coiffeurie LE BIJOU. J'informe à mes amis et anciens clients de la maison, que j'en ai fixé l'ouverture aujourd'hui, 17 juin, et que je sollicite leur patronage persuadé qu'ils seront contents du zèle que je mettrai à les satisfaire.
BAPTISTE OLDENBOURG.
17 juin—4f

TOUS LES MÉDECINS prescrivent les Capsules Raquin au Copahu-Cubèbe de Sandé, contre les maladies des voies urinaires. Action sûre et rapide.

Mme Vve U. Rambaud
Ayant loué l'Arcade House à Biloxi, Mississippi, pour tenir une pension privée, prévient ses amis et le public en général, qu'elle a fait l'ouverture le 17 mai 1891. On y trouvera en tout temps une bonne table et tout le confort désirable.
12 mai—2m

Nouvelle-Orléans, 8 juin 1891.

Les créanciers de J. B. SOLARI sont par le présent avis requis de présenter leurs réclamations aux soussignés 27 et 29 rue Royale, entre 2 heures P. M. à 4 P. M.

A. SOCOLA,
JOS. SOLARI,
Exécuteurs testamentaires.
9 juin—10f

Société Française du 14 Juillet.

AVIS AU PUBLIC.

La vente des privilèges, Bars, Restaurants, Jeux, etc., pour la Fête Nationale Française du 14 Juillet 1891, aura lieu par le ministère de M. S. Derbès, le 21 juin courant, à 2 heures précises de l'après-midi, aux Fair Grounds.

Le Secrétaire Comptable,
S. LÉONARD.

Pour les conditions de la vente, s'adresser au quartier général de la société, 95 rue Royale.
7 juin—7 14 21

BASILE BARES
FACTEUR DE PIANOS,
84 Rue Royale, Nlle-Orléans,
—SEUL AGENT POUR LES—
PIANOS GAVEAU, DE PARIS
Supérieur à tout ce qui s'est fait jusqu'à ce jour, de construction nouvelle pour la sonorité prolongée, à cadre en fer fondu d'une seule pièce, système perfectionné, mécanique à lame à double répétition, sommiers en fer, équilibre pour la manière de l'accord. Ces pianos ont véritablement un velouté et une pureté de son remarquables.
Accords et réparations de pianos une spécialité.
20 mai—1

Vous Sentez-Vous
Faible et épuisé? C'est parce que votre sang est impur. Autant s'attendre à ce que la salubrité d'une ville soit parfaite avec de l'eau sale et un drainage défectueux, comme de s'attendre à ce qu'une pièce de mécanique, comme la charpente humaine, soit en bon ordre avec un sang impur circulant même dans les plus petites veines. Savez-vous que chaque goutte de votre sang passe à travers le cœur et les poumons toutes les deux minutes et demie; et que, sur son passage, elle fait les os, les muscles, le cervelle, les nerfs et les autres solides et les autres fluides du corps? Le sang est le grand nutritif, ou, comme l'appelle la Bible,
"La Vie du Corps."
Est-il donc étonnant, alors, que si le sang n'est pas pur et parfait dans ses vaisseaux, vous souffriez d'aussi indescriptibles symptômes?
La Salsaparille d'Ayer est à cent coudées au dessus de tout autre Altératif et de toutes autres Médecines pour le Sang. Comme preuves, lisez ces témoignages dignes de confiance :
G. O. Brock, de Lowell, Mass., dit : "Pendant les 25 dernières années j'ai vendu de la Salsaparille d'Ayer. Dans mon opinion, les meilleurs ingrédients pour la guérison de toutes les maladies provenant de l'impureté du sang sont contenus dans cette médecine."
Le Dr. Eugène I. Hill, 381 Sixth Ave., New-York, dit : "Comme épurateur du sang et régénérateur du système, je n'ai jamais rien trouvé qui égale la Salsaparille d'Ayer. Elle donne entière satisfaction."
La Salsaparille d'Ayer prouve également son efficacité dans toutes les formes de la Scrofule, de Furoncles, de Boutons rouges, d'Eczémas, d'Humeurs, de Lumbago, de Catharrh, &c.; et est, conséquemment la meilleure
Médecine de Printemps et de Famille
en usage. "Elle les surpasse du tout au tout," dit Mr. Cutler, de Cutler Brothers, Boston, "par la quantité des ventes."
Ayer's Sarsaparilla,
Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Prix, $1; six flacons, $5. Valant $5 le flacon.

Compagnie d'assurances mutuelles
DES MARCHANDS
De la Nouvelle-Orléans,
No 104 rue du Canal.

TRENTE SEPTIEME ETAT DE SITUATION ANNUEL

La compagnie publie l'exposé suivant, conformément à ce qu'exige sa charte :

Primes reçues pendant l'année expirée le 31 mai 1891, y compris les primes non acquises de l'année précédente :		
Sur risques d'incendie	$127,857 65	
Sur risques maritimes	2,616 40	
Sur risques de rivières	3,944 07	
Total des primes	$134,418 12	
Moins.—Primes non acquises	40,896 00	
Primes nettes acquises au 31 mai 1891		$93,522 12
Pertes payées :		
Sur risques de feu	26,215 92	
Sur risques maritimes	626 97	
Sur risques de rivières	489 52	
Taxes et dépenses, moins intérêts	14,435 80	
Réassurances et primes rendues	7,721 25	
		49,501 06
Profit		$44,021 06
Dividendes payés aux actionnaires pour l'année finissant ce jour	$36,000	

La Compagnie possède l'actif suivant :

Propriétés foncières	$250,209 00	
Actions de banque		
Actions de chemins de fer et autres	30,192 55	
Billets garantis par hypothèques et nantissements	52,671 71	
Billets recevables	54,617 34	
Primes en cours de collection	16,923 59	
Certificats 6 0/0 de ville	9,434 70	
Jugements sur billets hypothécaires	4,335 00	
Argent comptant	34,930 41	
		$432,914 20

L'exposé et dessus est une copie juste vraie et correcte des livres de la compagnie.
PAUL FOURCHY, Président.
JULES MONTREUIL, Secrétaire.

ETAT DE LA LOUISIANE, Paroisse d'Orléans. Ville de la Nouvelle Orléans.
Fait sous serment pardevant moi, ce 13me jour de juin 1891.
Signé JAS. FAHEY, Notaire

DIRECTEURS :
D. A. Chaffraix, M. W. Smith, Aristide Hopkins, Paul Fourchy, Hon. Jos. A. Shakspeare, Aiden McLellan, Paul Capdevielle, W. H. Hofinger, Henry C. Boucher, Jayme Magl, A. Xonies.
14 juin—1 m

NEW ORLEANS
Co-operative Banking Association,
42 & 44 RUE CHARTRES.
Ont commencé les affaires à partir d'aujourd'hui, 1er juin 1891.
P. M. SCHNEIDAU, Président
F. MULLER, Caissier. 4 juin

Avis spécial.
RED RIVER AND COAST LINE.
Nouvelle-Orléans, 12 mai 1891.
L'attention des actionnaires de la "Red River and Coast Line" est appelée sur la résolution suivante votée par le Conseil de Direction à sa séance régulière, lundi, 11 mai 1891.—"Résolu qu'un meeting des actionnaires de cette Compagnie soit convoqué au bureau de la dite Compagnie, LUNDI, 15 juin 1891, à midi, pour délibérer sur les articles sept et huit de notre charte, et que cet ordre soit dûment publié."
GEO. C. HAMILTON, Secrétaire.
13mai—5f en 30j

TULANE UNIVERSITY.
SEMAINE COMMENÇANT: 1891.
Concours pour la Médaille Glendy Burke pour l'Elocution, Salle Tulane, Lundi, 15 Juin 1891, 8 P. M.
H. Sophie Newcomb Memorial College, Bâtisse du Collège, avenue Washington, Mardi, 16 Juin, 10 A. M.
Ecole Supérieure Tulane, Grand Opera House, Mercredi, 17 Juin, 1 P. M.
Collège Tulane, Grand Opera House, Jeudi 18 Juin, 8 P. M.
Le public est invité.
WM PRESTON JOHNSTON, Président.
14 juin—4f

JOHNELLE.
Le livre annoncé sous ce titre, par M. le Dr Alfred Mercier, paraîtra cette semaine, et commencera à être distribué aux souscripteurs par M. Emile G. De L'Isle; en même temps il sera expédié aux souscripteurs de la campagne.
Les personnes qui, sans avoir souscrit à l'ouvrage, désireraient cependant se le procurer, pourront s'adresser au magasin de Mme Vve Billard, 80 rue de Chartres, ou à la librairie de M. Geo. F. Wharton, 5 rue Carondelet. Prix une piastre. 14 juin—4f

New Orleans Brewing Association.
Peter Blaise, Président; H. P. Dielmann, Vice-Président. Ernest Fragel, Secrétaire.
BUREAUX :
No 194 RUE COMMUNE.
31 août—1 an—dim

C. LAZARD & Cie
ES ANCIENS ET POPULAIRES
Marchands de Vêtements Confectionnés
D'ARTICLES DE TOILETTE
ET DE CHAPEAUX.
29, 31, et 33 rue du Canal, coin North Peters, Nlle-Orléans, Lne
24 o 90—1 an—dim mar ven

L'EXCITATION CHEZ
LEOPOLD LEVY,
133 RUE DU CANAL, est grande; elle est causée par les prix réduits des marchandises qui s'y vendent. Ainsi : des tapis de Bruxelles à 50c valant 65c, pas de frais additionnels pour les coudre et les poser. Les personnes ayant besoin de tapis pour l'automne prochain feraient bien de les acheter dès maintenant. Nous les préparons et les gardons jusqu'au jour où on les demande. Chaque semaine nous recevons de nouvelles attractions en fait de nattes et les vendons à 5c la yarde; jamais on n'avait entendu de pareille chose. A 10 et 15c nous vendons des nattes valant 25c. Nos tringles pour fenêtres ont été réduites à 20; ils valent 50c. Rideaux de dentelle $1 50, valant $4; rugs, 50c valant $1 50; et nombre d'articles japonais vendus à 5c pièce. Rappelez-le-vous.
—LEVY,—
133 Rue du Canal.
13oct1890—1an—